Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 6-7

Vorwort: Contre les "chroniques confetti"
Autor: H.W.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sommaire

RMS/Juin-juillet 1996

Pages

Editorial
Contre les « chroniques confetti » 3

Entretien
... Avec le futur chef des Forces terrestres 6

L'invité alémanique
Die Felddivision 3 als Brücke
Div C. Schlapbach 9

Armement
Le programme d'armement 1996 12

Transmissions
Révolution dans les transmissions militaires
Col D. Kramer 16
« International Security Network »
Th. Köppel 22

RMS-Défense Vaud I-IV

Armée-société
Une école de recrues pour illettrés
Of spéc P. Minder 24

Armées étrangères
Les commandos d'exploration sud-africains
D. Guélat 29

Armement
Des mines défaites
M.-M. Greub
Le système antiblindé « Wasp 58 »
Lt (R) P. Lefort-Lavauzelle 37
« Trigat MP/LP »
P. Lubin 38

Musées
Saumur: le Musée des blindés
S. Curtenaz 41

Revue des revues
Cap F. Schmutz 49

Contre les « chroniques confetti »

Pendant la dernière campagne présidentielle aux Etats-Unis, des médias électroniques ont refusé d'accorder plus de huit secondes aux candidats Bush et Clinton pour exposer leur programme économique, et ceux-ci ont dû acheter du temps d'antenne pour faire passer leur message ! Outre-Atlantique, deux mois d'un grand procès ou un délicat problème de relations internationales sont résumés en 30 secondes à la radio, en quelques lignes dans la presse écrite.

Le mal touche aussi l'Europe... Dans un institut romand, on enseignait naguère aux étudiants en journalisme que, quel que soit le sujet, l'article ne dépasse pas 25 lignes ; une phrase comprend pas plus de 5 ou 6 mots ; le vrai journaliste doit utiliser le langage populaire : s'il évoque la satisfaction de besoins naturels, il ne parle pas de sanitaires, mais de « chiottes ». Espérons que ce « professeur » soit parti dans le terrain faire de la pratique !

Un envoyé spécial au bout du monde se fait rembarrer au studio par un assistant qui ne veut pas voir plus loin que le « maximum supportable » de la minute et qui trouve la chronique nulle parce qu'elle dure 65 secondes. Le secrétaire de rédaction d'un quotidien romand, tout beau tout neuf, n'a-t-il pas pris son téléphone pour dire à un professeur d'université que la chronique littéraire, qu'il tenait depuis une vingtaine d'année, devait dorénavant ne pas dépasser une demi-page. En deux pages, on « déconne »... Il faut faire bref, être attractif et ne pas « lasser » auditeurs, téléspectateurs et lecteurs. « C'est bon, coco, tu m'en fais une minute ! » semble la formule obsessionnelle de nombreux journalistes. Et que dire de la vulgarité ?

Des politiciens ne s'y trompent pas, qui peaufinent de petites phrases destinées aux médias. Edith Cresson, alors premier ministre en France, ne s'exclama-t-elle pas un jour, d'une manière apparemment spontanée : « La Bourse, je n'en ai rien à cirer ! » A coup sûr, sa « pensée » serait reprise en gros caractères, et dans les termes qu'elle avait choisis. Voilà le prix à payer pour faire du bruit dans les médias.

En 1993, dans une lettre d'information de la Communauté des radios publiques de langue française, Christian Sulzer de la Radio suisse romande, parlant de l'« avènement du confetti », déplorait l'escamotage, la censure et la manipulation, conséquences de l'inquiétante et pathologique brièveté des informations radiophoniques. « Courir au

plus vite, au plus clair, au plus net, au plus ramassé, c'est aussi prendre le risque de devenir hâtivement péremptoire. C'est s'exposer au péril d'être schématique, réducteur. C'est ne plus se prémunir suffisamment contre le danger de la simplification outrancière. La plus-value émotionnelle liée au rythme plus percutant, haletant même, peut devenir dangereuse et captieuse. Elle peut égarer l'entendement. » Cette psychose de la brièveté provoque la banalisation de l'événement, de gros risques de facilité et de transformation de l'information en spectacle.

Dans les milieux d'officiers romands, certains, qui se prétendent spécialistes en communication, accusent la *Revue militaire suisse* d'être trop « intellectuelle » et de publier des textes interminables, alors que nos contemporains ne lisent plus un texte qui dépasse une page ! » Le rédacteur en chef s'est aussi entendu dire par un camarade branché qu'il commet une « monumentale erreur » en publiant des textes historiques qui n'intéressent personne. Pour son interlocuteur, parler de la guerre du Golfe, de l'implosion de l'Union soviétique ou du changement de doctrine entre l'Armée 62 et l'Armée 95, c'est faire de l'histoire, de l'archéologie... A quoi sert-il de remonter à l'« époque des Assyriens » ? Il faut vivre dans le présent et le raconter en une page ! « Les experts, disait jadis Jacques Bainville, sont des gens très bien à qui il ne manque que d'avoir lu les fables de La Fontaine. »

Contrairement à ce que prétendent des esprits chagrins, nous sommes convaincus que les réflexions de tous nos contemporains ne se limitent pas à la lecture du *Matin* ou du *Blick*. Ils ne sont pas tous des enfants plus ou moins attardés qu'il faut prendre par la main avec le dynamisme d'un chef scout. Si, en Suisse romande, un magazine militaire grand public, bien fait, dont les responsables n'utilisent pas seulement la paire de ciseaux et le pot de colle, se justifie, il en va de même pour une *Revue militaire suisse* qui, depuis 1856, est davantage portée sur la réflexion, mais qui se veut aussi, avec une partie de ses articles, à la portée des jeunes officiers. Il existe suffisamment de personnes intéressées par des problèmes délicats de sécurité et de politique de défense, surtout à une époque où la vérité d'hier est morte, celle de demain encore à découvrir et où chacun ne détient qu'une parcelle infime du savoir.

Seule la prise en compte du passé permet de saisir la rapidité, la force et la direction des mouvements tourbillonnants qui nous entraînent. Gonzague de Reynold a dit que « l'ignorance du passé fausse la politique. Elle est un signe de barbarie. » Son affirmation ne s'applique-t-elle pas aussi au problèmes des conflits entre les hommes et de la défense en général ?

H. W.